

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Juin 1870.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle Sa Majesté le Roi de Wurtemberg notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de Son Altesse Royale le Prince Frédéric de Wurtemberg son beau-frère et cousin.

## NOUVELLES LOCALES.

Tous les touristes de passage dans la Principauté ont lu les adorables vers que Méry a faits sur cette suave et poétique légende de S<sup>te</sup>-Dévote; tous nos visiteurs ont admiré le vallon aussi grandiose que pittoresque où de pauvres pêcheurs abordèrent de la côte d'Afrique pour y ensevelir le corps de cette chrétienne vierge et martyre de la foi; beaucoup d'entre eux sont entrés dans l'humble sanctuaire qui n'avait pour tout ornement, pour toute richesse que quelques modestes *ex-votos* déposés là par des âmes pieuses. Aujourd'hui, au milieu des embellissements qui transforment la Principauté, la Patronne du pays n'a pas été oubliée; on construit sur le même emplacement une élégante chapelle qui sera une preuve de plus que le culte des saintes traditions et le respect des pieuses légendes, héritages de nos pères, sont toujours aussi vivaces au milieu de notre population.

Vendredi dernier, jour de la S<sup>t</sup>-Jean, on a célébré une messe solennelle à la cathédrale.

La veille au soir, on a chanté l'hymne dans la chapelle du Palais, placée sous la protection de ce saint. A neuf heures on a allumé le feu de joie traditionnel.

Comme d'ordinaire les visiteurs n'ont pas fait défaut et la place du Palais inondée de clartés, était pleine de promeneurs.

On a commencé à placer les tuyaux destinés à la conduite du gaz dans le quartier de la Condamine. Ajoutons que l'on procédera, sous peu, à la démolition du portail qui sert d'entrée à ce quartier populeux, du côté de la gare.

## Des Bains en Général. (\*)

Les bains de mer qui ont été considérés pendant fort longtemps, en France, comme inutiles, y jouis-

sent maintenant d'une vogue extraordinaire. Hâtons-nous de dire qu'ils la méritent pleinement, car l'eau de mer a des propriétés très grandes. L'iode, le brome, le phosphore qu'elle contient, sont tout autant d'agents propres à agir efficacement dans une foule d'affections morbides.

Les scrofules, les maladies nerveuses et la débilité produite par les excès, sont guéries par l'eau salée. Le rachitisme est également combattu efficacement par le bain de mer. Le docteur Steevens a prouvé que l'eau salée rougissait le sang, et qu'elle remédiait aux palpitations, aux tics douloureux etc. etc.

L'eau de mer marquant ordinairement de 15 à 18 degrés seulement, on doit, dit le docteur Bourdon, ne s'y plonger qu'avec les plus grandes précautions. Ce bain ne peut qu'être nuisible s'il est pris après un repas, à la suite d'un trop grand exercice ou dans un état de faiblesse considérable. Il ne convient pas non plus dans les maladies de la peau que l'eau salée avive, ni dans les maux de jambe. Les phthisiques se trouvent aussi fort mal des bains de mer, et cela se comprend: ces bains excitant à l'action, il faut que le corps du baigneur soit doué, pour lui résister, d'une certaine énergie, et c'est là précisément ce qui manque aux pulmonaires.

Les bains de mer sont conseillés de préférence à la fin de l'été et au commencement de l'automne, parce qu'alors l'eau est un peu moins froide et l'air un peu moins chaud. Les baigneurs à constitution robuste peuvent prendre indifféremment leur bain soit le matin, soit le soir; mais on conseille aux tempéraments faibles de choisir de préférence le milieu du jour.

Une chose à laquelle peu de personnes attachent de l'importance, c'est la façon d'entrer dans l'eau; or, la plupart des médecins en font pourtant un précepte capital. L'immersion doit avoir lieu d'un seul coup, afin d'éviter l'exposition alternative du corps à l'air et à l'eau salée, exposition qui est toujours nuisible. En outre, les bains, pour être efficaces, ne doivent pas durer plus d'un quart d'heure.

Nos établissements de bains de mer qui, il y a quelques années à peine, étaient peu fréquentés, sont maintenant le rendez-vous général de la haute société. Monaco, surtout, voit chaque année un plus grand nombre de baigneurs venir lui demander un asile durant la belle saison. On s'étonne quelquefois de voir des gens du nord venir ici pour prendre des bains de mer. Cet étonnement cessera lorsqu'on saura que l'eau de la Méditerranée contient plus de

principes curatifs que celle de l'Océan.

Aussi les bains méditerranéens sont-ils plus utiles aux malades que ceux de la côte normande ou de la côte bretonne, et il est indubitable qu'un jour viendra où, pour cette cause, nos bains auront la priorité sur ces derniers. Ce jour n'est bien certainement pas très proche, mais on doit remarquer une chose, c'est qu'il se produit une réaction en faveur de nos établissements de bains. Pour peu que les médecins y mettent de la bonne volonté, le nombre de nos baigneurs ira toujours en augmentant.

Nous ne répéterons pas, en terminant cet article, ce que nous avons dit et ce que quelques uns de nos confrères ont redit après nous, sur les avantages de Monaco comme station estivale. Nous constaterons simplement un fait, c'est que les habitués de nos bains augmentent à chaque saison, et que ceux qui y ont déjà fait une cure y retournent avec plaisir.

## CAUSERIE.

J'ignore si les autres sont comme moi, mais toutes les fois que je vois un astronome, ou un personnage se donnant cette qualification, prédire soit du froid, soit de la chaleur pour telle ou telle époque, il me prend presque toujours envie de rire. C'est que j'ai remarqué que, d'ordinaire, il se produit, dans l'atmosphère, le contraire de ce que ces prétendus devins ont annoncé.

N'avait-on pas dit que l'été actuel serait frais? Juste Dieu! mais quelle température aurions-nous eu alors, s'il avait dû faire chaud?

Aujourd'hui un fils de la verte Erin prédit des gelées terribles pour l'hiver prochain. Nous devons donc nous attendre à jouir d'un hiver doux, car il faut toujours prendre, comme nous venons de le faire remarquer, l'inverse de ces sortes de prédictions.

Il est d'ailleurs un fait à observer, c'est que l'homme a de tout temps eu la manie de vouloir sonder l'avenir. Vaniteux et présomptueux, il a toujours essayé de s'élever, par là, au rang de Dieu. Ses tentatives n'ont abouti, en somme, qu'à démontrer son impuissance, et il n'en a point été guéri pour cela.

N'y a-t-il pas des gens sensés qui prétendent encore que Pie IX ne régnera pas 25 ans entiers, parce qu'une tradition plus ou moins authentique affirme qu'un règne aussi long doit être le partage exclusif du Prince des Apôtres? Certes si Pie IX atteint la 26<sup>e</sup> année de son pontificat ce sera vrai-

(\*) Voir le Journal de Monaco du 7 et du 14 juin.

ment extraordinaire, car sur 259 de ses prédécesseurs, aucun n'a eu un aussi long règne, mais enfin la chose est très possible, et, pour notre part, nous souhaitons qu'elle se réalise, ne fut-ce que pour donner un démenti à cette fameuse prédiction.

Nous nous plaignons, en Europe, de la fréquence des accidents de chemins de fer; que dirions-nous donc si nous nous trouvions dans le Nouveau-Monde. Là-bas, non seulement ces événements funestes sont plus nombreux, mais encore ils se produisent avec une violence telle que ce ne sont pas les noms de dix ou vingt victimes que l'on a à enregistrer, mais bien ceux d'une centaine au moins. Une dépêche américaine annonce que plus de deux cents voyageurs viennent d'être ou tués ou blessés dans une catastrophe qui a eu lieu sur la ligne du Great Northern.

Voilà une compagnie qui doit avoir à la fin de l'année, la colonne des indemnités à allouer aux victimes grassement remplie. Car nous aimons à supposer que les compagnies sont tenues, aussi bien en Amérique que chez nous, à indemniser les gens qu'elles estropient.

On vient d'inaugurer, à Solférino, un monument commémoratif de la sanglante bataille qui y a été livrée, il y a juste onze ans le 24 juin courant. La cérémonie, à laquelle assistaient des officiers français, autrichiens et italiens, a été très imposante, nous assure-t-on. Les journaux de la péninsule ne tarderont pas à nous donner des détails à ce sujet. Espérons qu'un jour viendra où les monuments que l'on élèvera auront pour unique but de rappeler, non pas des batailles sanglantes, mais bien les victoires du génie humain sur la matière.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — M. Durandy, conseiller général, a été désigné par le sort pour faire partie du jury de la haute cour de justice qui se réunira à Blois.

**Toulon.** — La frégate à voiles la *Virginie*, dit le *Toulonnais*, partie de Brest, le 16 juin, a mouillé dans le port de Lorient, où elle complète son chargement. Cette frégate se rendra de là à Toulon pour prendre un convoi de forçats pour la nouvelle Calédonie.

On assure que l'équipage du vaisseau le *Magenta*, sera transbordé très prochainement sur la frégate cuirassée la *Normandie*, en armement d'essais, sous le commandement de M. Gazielle.

On parle également d'ouvrir, à compter du 1<sup>er</sup> juillet, les rôles d'équipage du vaisseau cuirassé le *Marengo*, en préparation d'armement sous le commandement provisoire de M. Roux, capitaine de frégate.

L'armement de ces deux navires blindés, joint à ceux de la corvette à hélice de 1<sup>er</sup> rang le *D'Assas*, et du grand transport à deux batteries la *Dryade*, vont amener un peu de mouvement dans notre port qui est devenu d'une tristesse désolante depuis le départ de l'escadre.

Les essais préparatoires de l'avis à hélice l'*Adonis*, ont donné des résultats très satisfaisants et vont être continués en présence de la commission d'essais.

Un jeune aide-commissaire du port de Toulon, M. Archer, excellent serviteur, plein de talent, et ayant en perspective le plus brillant avenir, a été en quelque sorte, foudroyé, par un accès pernicieux, dont il avait contracté le germe au Mexique et en Cochinchine.

**Marseille.** — Les chaleurs continuent à nous étouffer, et pourtant les artistes du théâtre des Variétés de Paris ont eu assez de monde à leurs représentations. C'est qu'il faut bien le dire, la plupart de nos bourgeois aisés n'avaient pas encore déserté la ville pour la campagne à cause de la semaine des processions.

Ici l'été ne commence guère qu'après l'octave de la Fête-Dieu. Avant cette époque, le thermomètre marquait-il 50 degrés, les marseillais ne quittent jamais leur cité. Manquer les processions, équivaldrait, pour la plupart d'entre eux, à aller à Rome et n'y pas voir le pape.

De même que les italiens et les espagnols, les habitants de l'antique Phocée ont le culte des processions; hâtons-nous de dire qu'ils s'y livrent avec un luxe inouï. Ceux qui n'ont pas vu Marseille à ce moment de l'année, ne peuvent se faire une idée de la pompe que le culte catholique déploie dans ces cérémonies.

La procession du Sacré Cœur qui a lieu le vendredi, et qui a été instituée par M<sup>re</sup> Belzunce à l'occasion de la cessation de la peste de 1720, est peut-être de toutes les cérémonies connues de cette espèce, celle qui a le plus de renom. On vient de bien loin pour assister à son défilé qui ne dure jamais moins de deux heures et demie.

La fête de la St-Jean a été célébrée, comme de coutume, avec beaucoup de pompe; le feu traditionnel a été tiré à la satisfaction des grands, et à la jubilation des petits.

Nous venons de voir, dit le *Journal de Marseille*, dans toute la campagne, du côté de Saint-Loup, les blés versés et jaunis: en certains endroits même, on a commencé à les couper. Les épis sont peu fournis et la paille est rare et menue. La température sénégalienne qui règne depuis huit jours a précipité la moisson au préjudice du rendement. L'année 1870 devra compter comme une des plus remarquables pour la sécheresse et la chaleur.

#### BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — L'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial ont quitté les Tuileries pour se rendre au palais de Saint-Cloud.

ANGLETERRE. — Le 20 a été célébré le trente-troisième anniversaire de l'avènement de la reine au trône: elle a succédé le 20 juin 1837 à son oncle le roi Guillaume IV.

Le *Daily News* remarque, à ce sujet, que la reine Victoria règne depuis plus longtemps qu'aucun autre souverain de l'Europe.

ALLEMAGNE. — Le roi de Prusse est arrivé à Ems, où il se propose de passer un mois.

(*Mémorial diplomatique.*)

Nous avons, dans notre dernier numéro, publié quelques lignes sur l'écrivain charmant que l'Angleterre a perdu il y a quelques jours. Nous avons nommé Charles Dickens. Un de nos collaborateurs de Paris, M. Joly, nous adresse aujourd'hui sur cet illustre écrivain les lignes suivantes. C'est un adieu sympathique à l'homme qui a illustré par son talent littéraire la fière Albion:

Le spirituel et charmant auteur des *Contes de Noël*, du *Grillon du foyer*, de *Pickwick Papers* et de tant d'autres petits chefs-d'œuvre de bon sens, d'humour, de gaieté douce et de sensibilité, repose maintenant en nombreuse et bonne compagnie, dans l'aile sud de *Westminster Abbey*, dans ce coin des poètes où l'ont précédé William Shakespeare, Spencer, Milton, Pope, Olivier Goldsmith, Addison, Rowe, Gay et tant d'autres illustres, y compris *the old Parr* (le vieux Parr) ce paysan qui mourut à l'âge de 152 ans et 9 mois, après s'être nourri toute sa vie de pain, de lait, de vieux fromage et de bière!

Dors en paix, Charles Dickens, tu aimais passionnément la science et la littérature: John Grabe, le profond helléniste et James Macpherson, le traducteur, l'auteur, disent les uns, — des poèmes d'Ossian (*Ossian's poems*) sont tes voisins; tu fis de la musique ton art favori: Handel, ce grand compositeur, dont l'An-

gleterre revendique les œuvres, repose à quelques pas de toi; tu avais voué aux comédiens une amitié fraternelle: la célèbre actrice Pritchard, David Garrick, Garrick l'inimitable — sont à quelques pas de la tombe où la foule t'a porté hier, où la postérité va commencer pour toi!

Si ton ombre vient errer à minuit sous les voûtes de l'antique édifice élevé par Christophe Wren, elle s'arrêtera pensive et recueillie devant cette statue de l'Éloquence, placée sur le monument de John, duc d'Argyle, et dont la magistrale beauté frappa d'admiration le sculpteur Canova... Tu possédais l'éloquence simple, touchante, communicative qui rayonne et émane du cœur, l'éloquence vraie et de tous les temps, dors en paix Charles Dickens!

Nous avons publié, dans notre numéro du 14 courant un entrefilet sur l'incendie qui a détruit tout un quartier de Constantinople.

Nous empruntons aujourd'hui au *Journal de Marseille* une correspondance aussi émouvante que pleine d'intérêt, sur les suites de cette catastrophe:

Au lieu de diminuer, comme cela serait naturel, l'émotion grandit à mesure que nous nous éloignons de la date fatale du 5 de ce mois. C'est que toujours nous nous rendons un compte plus affligeant de l'étendue du malheur qui nous a frappés.

Cet incendie n'est pas un désastre ordinaire et facile à réparer.

Une perte matérielle, d'au moins 10 millions de livres, 2,000 victimes humaines, plusieurs milliers de familles plongées dans le deuil et le désespoir, presque toute une ville détruite, voilà le bilan de cette journée néfaste, dont la capitale conservera longtemps le triste souvenir.

Je me hâte cependant d'ajouter que la charité publique et privée se montre à la hauteur de cette grande infortune. Les secours abondent, ils arrivent de partout et les malheureux incendiés ont du moins la consolation de voir que tout le monde ici ne songe qu'aux moyens d'adoucir leur sort.

Les ministres de la S. Porte et les représentants étrangers sont tous à la tête des commissions et des comités de secours. Ils vont eux-mêmes visiter le camp des Grands-Champs et s'assurer de visu que tout y est en bon ordre. Ce camp, du reste, doit être levé aujourd'hui ou demain, par les soins du comité central placé sous la direction immédiate du ministre des finances, 600 maisons ont été louées à Stamboul pour y loger toutes ces familles chez lesquelles on craint qu'un séjour prolongé sous les tentes n'amène des maladies.

En outre des 10,000 livres souscrites dès le premier jour par le sultan, la *Turquie* annonce que S. M. renonce en faveur des incendiés à la solennité du 25 juin, jour anniversaire de son avènement. C'est une somme de 4 à 5 mille livres à ajouter au premier don d'Abdul-Aziz.

Les ministres turcs, les chefs de mission de Pera, les notabilités financières de Galata ont aussi souscrit de fortes sommes. Bref, plus de 50 mille livres sont déjà entrés dans la caisse centrale et ce ne sera point tout pour ici, sans compter que les souscriptions ouvertes à l'étranger atteindront sans doute un chiffre considérable.

Vous savez que l'Impératrice des Français a été la première à mettre à la disposition du ministre des affaires étrangères à Paris pour être envoyé ici, une somme de 10 mille francs.

Les Turcs ont été admirables dans cette triste circonstance. Ils ont montré des qualités du cœur et une tolérance que tout le monde se plaît à constater. Ils ouvrent maintenant leurs quartiers aux chrétiens incendiés. Jusqu'ici les quartiers turcs étaient fermés à tout ce qui n'est pas musulman.

Et tous ces actes de charité et de tolérance, le gouvernement les fait connaître publiquement par la voie de ses journaux officiels. Et loin d'en témoigner du mécontentement, la population turque y applaudit.

Les sœurs de St-Vincent-de-Paul se font beaucoup re-

marquer par leur dévouement et par leur zèle infatigable. Ce sont elles qui président aux Grands-Champs à la distribution des vivres et des secours de toute sorte. Elles sont la Providence de ces malheureux incendiés.

On les voit parcourir, à toutes les heures du jour, les tentes et s'enquérir des besoins de chacun, sans distinction de nationalité ou de culte. Tous leur obéissent dans le camp, voire même la police.

Dans ce pêle-mêle de femmes, d'enfants, de vieillards et d'infirmités, il y a des détails dont elles seules peuvent s'occuper. Elles trouvent, du reste, aide et assistance auprès de notre ambassadeur qui leur fournit tout ce dont elles ont besoin, argent et effets, pour remplir leur noble mission de charité.

FAITS DIVERS.

Pleuvra-t-il? Ne pleuvra-t-il pas?

Telle est en ce moment la grande préoccupation du monde agricole et aussi quelque peu du monde commercial, industriel, etc., car tout se tient dans ce monde.

Les historiens nous ont signalé les années de grandes sécheresses et de grandes chaleurs :

En 1214, à Londres, devant la Tour, les personnes traversaient la Tamise à gué.

Les chaleurs et la sécheresse furent excessives en France pendant les étés des années 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533 et 1534. Les récoltes souffrirent énormément. Il en résulta des famines et des maladies épidémiques.

En 1592, la sécheresse et les chaleurs firent encore grandes et très-nuisibles aux biens de la terre.

En 1705, 1716 et 1719, les rivières de France furent presque entièrement desséchées.

En 1788, la sécheresse se fit cruellement sentir jusqu'en Ecosse.

En 1803, il y eut encore des chaleurs sénégalaises, et pendant 95 jours la verte Normandie ne vit pas tomber une goutte d'eau du ciel.

La Seine, à Paris, descendit plus bas qu'en 1719.

Depuis lors, l'Europe a encore vu de grandes chaleurs estivales, mais au moins ces chaleurs intermittaient avec des pluies d'orage.

Le *Siècle* parle de l'expérience qui vient d'être faite d'un signal d'alarme, en cas de sinistre ou d'attentat dans les trains de chemin de fer.

L'appareil consiste en une lanterne qu'on poserait dans les wagons en remplacement des lanternes actuellement en usage. Le cas échéant, le voyageur n'aurait qu'à pousser un bouton placé à sa portée et aussitôt l'alarme serait donnée de trois façons à la fois :

La première, qui ne serait guère efficace que la nuit, consisterait en une vive lumière produite par la lanterne, qui, sortant tout à coup de son manchon, ferait saillie au-dessus de la voiture.

La deuxième, qui ne serait utile que le jour, serait le déploiement d'un drapeau qui surgirait en même temps au sommet de la lanterne décapuchonnée; enfin une sonnerie stridente et continue constituerait la troisième manière d'appeler à l'aide.

Ces trois modes de signaux fonctionneraient simultanément, de sorte que la nuit comme le jour, la vigie placée à l'arrière du train pourrait savoir aussitôt dans quel compartiment on demande du secours.

Au cas où la nuit le convoi serait arrêté par un accident, le décapuchonnement de toutes les lanternes suffirait pour éclairer la voie et serait un signal de détresse qu'on apercevrait de très-loin.

Les eaux de la Seine sont extrêmement basses; partout la base des murs du quai est à sec, et, en maints endroits du fleuve, les herbes du fond apparaissent à la surface comme de vertes chevelures.

La merveilleuse planète de Saturne qui se lève à 8 heures du soir peut être en ce moment observée toute la nuit, puisqu'elle ne se couche qu'à quatre heures 38' du matin. Outre son prodigieux anneau, ses sept lunes sont visibles.

VARIETES.

Un Cœur d'or

Le soleil qui venait de se lever, dorait des tons les plus chauds la jolie ville de Corregio. Un homme, jeune encore, dont les yeux — ce miroir de l'âme — reflétaient

la bonté, dont les traits étaient empreints d'une indéfinissable expression de mélancolie, s'appuyait rêveur sur le balcon qui décorait une riante mais modeste habitation.

Cet homme c'était le représentant de l'Ecole de peinture de Parme, un des plus vastes génies de la renaissance : c'était Antonio Allegri, plus connu de nos jours sous le nom du *Corrége*.

Il est des natures d'élite sur lesquelles la main de fer de la Fatalité semble peser éternellement. La vie de cet artiste, de ce travailleur si simple, si bon, si réellement grand, ne fut qu'une longue lutte. Allegri devait infailliblement succomber, mais la religion, l'affection profonde et respectueuse qu'il avait pour sa mère, et l'amour de la peinture le soutinrent longtemps dans cette existence d'épreuves douloureuses et d'angoisses amères !

En dépit de la poésie qui emplissait l'âme d'Allegri, ce n'était pas la splendide beauté du paysage qui se déroulait sous ses yeux qui attirait ses regards. Antonio songeait tristement que la misère, qui n'avait jamais quitté son foyer, ne lui permettrait pas d'adoucir comme il l'aurait voulu le sort de la mère adorée qu'il venait de contempler dans son sommeil, et qu'une longue maladie avait brisée et amaigri !

Chose triste à dire : les admirables toiles du *Corrége*, chefs-d'œuvre qui décorent aujourd'hui les musées des peuples et les galeries des princes, furent vendues par leur auteur à un prix dérisoire : quelques mesures d'huile, un boissau de froment, un porc gras ou des fagots ont payé des tableaux qui ont une valeur inestimable !

En 1530, à l'époque où se passe ce récit, le peintre, bien qu'il fût arrivé à l'apogée de son talent, ne trouvait que difficilement à placer les toiles dont on admire aujourd'hui l'harmonie, la grâce, la pureté et la finesse.

L'argent que lui avait rapporté son admirable coupole de Parme, avait été dépensé, soit pour l'entretien du ménage ou de l'atelier, soit en bonnes œuvres de charité. *Bienfaisant comme Allegri!* — disait-on dans toute la contrée.

Notre artiste avait toujours la main ouverte pour soulager l'infortune, aussi sa demeure était-elle pauvre et ses poches demeuraient-elles vides.

Tout à coup un chant plaintif se fit entendre sous le balcon et vint arracher Antonio à sa rêverie. Une voix enfantine disait, non sans trembler quelque peu, des stances du Dante.

Le peintre baissa les yeux : un jeune garçon à la physionomie bonnête et intelligente, aux vêtements propres mais misérables, lui souriait tristement. Des larmes perlaient sur ses joues bruniées par le soleil.

Antonio reconnut le fils d'un de ses voisins, pauvre paysan chargé d'enfants, qui allait souvent puiser dans les flacons du cabaret des soulagements à ses ennuis et l'oublia passer de son triste sort.

L'artiste s'empressa de descendre, il avait compris qu'un nouveau malheur pesait sur cette famille; en effet le petit Luigi lui dit en sanglotant que, la veille, son père avait été renversé par une voiture, sur la route de Corregio, et qu'il avait été fort contusionné dans cette chute.

Le pauvre homme avait une fièvre violente et gardait le lit; les enfants n'avaient rien mangé depuis la veille, la maison étant dépourvue de tout.

Allegri fut attendri par cette tristesse : il ne possédait pour toute fortune qu'un *Carlin*, et cet argent il le destinait à acheter des couleurs. — On sait que, quelque pauvre qu'il fût, il prodiguait à ses tableaux les couleurs les plus fines, — cependant la pitié l'emporta sur la prudence; il sortit de sa poche l'argent et le donna à Luigi.

L'enfant, pénétré de reconnaissance prit la main du peintre et la couvrit de larmes et de baisers, puis il s'éloigna rapidement, emportant le *carlin*, fortune inespérée qui allait procurer des médicaments au père malade et des aliments aux enfants affamés.

Après le départ du garçonnet, le *Corrége* s'assit tristement devant une toile presque terminée, sublime composition qui représentait la sainte Mère du Sauveur dans tout le radieux éclat de sa gloire et de sa divine majesté.

Pour terminer ce tableau il ne fallait que quelques couleurs... mais la boîte gisait à terre près de la palette desséchée!

L'artiste qui, s'ignorant, s'était écrié à la vue d'un tableau de Raphaël : *Anch'io son pittor!* — moi aussi je suis peintre! — songeait parfois avec amertume que toute sa vie s'était écoulée dans une obscurité profonde. Souvent il avait douté de son talent, et s'était dit qu'il ferait sagement de briser ses pinceaux et de prendre une profession plus lucrative. Son tempérament timide, mélancolique, lui faisait éprouver de cruelles défaillances; en ce moment son dénûment absolu le conduisait au découragement le plus sombre!

Ses regards se portèrent sur son tableau : Allegri tressaillit. La Vierge le regardait avec une expression de tendresse miséricordieuse infinie; elle semblait promettre à l'artiste incompris, à l'homme éprouvé, de suprêmes compensations.

Antonio se signa pieusement; trompé par une illusion étrange, il oublia que l'image de la divine consolatrice des affligés était son œuvre; bientôt le sentiment de la réalité lui revint : un noble et légitime orgueil colora son front, il pressentit que l'admiration de la postérité le vengerait des injustes dédains de ses contemporains et de ses rivaux.

A ce moment on frappa doucement à la porte, le *Corrége* ouvrit : un étranger de grande mine se tenait sur le seuil; à ses côtés le jeune Luigi, qui lui avait servi de guide, était souriant, presque joyeux.

L'étranger, d'un geste plein de noblesse, ôta sa toque sur laquelle une longue plume se déroulait gracieusement : Maître, dit-il, cet enfant m'a affirmé que vous ne refuseriez pas à un voyageur l'entrée de votre atelier; me serait-il permis d'admirer les dernières compositions du peintre de Corregio?

Allegri s'inclina, et, priant l'inconnu de vouloir bien le suivre, il le conduisit à la salle dans laquelle nous l'avons vu devant le tableau inachevé.

A l'aspect de cette noble toile l'étranger demeura longtemps dans une profonde contemplation. La *maestria* du dessin, l'idéal atteint dans sa force et dans sa touchante suavité, la poésie religieuse qui donnait au visage de la reine des cieux une sublime élévation, le pénétrèrent d'admiration et de respect. Après avoir examiné dans ses moindres détails cette œuvre capitale, il prit dans ses mains les mains du peintre et les serrant avec force, il s'écria avec enthousiasme : C'est beau, c'est grand, c'est admirable!

Le petit Luigi, tout heureux de cette parole adressée à son bienfaiteur, se mit à battre des mains, mais aussitôt, rougissant de la liberté qu'il venait de prendre devant un seigneur dont le pourpoint de velours aux crevés de satin et la lourde chaîne d'or qui tombait sur sa poitrine, annonçaient la richesse, il se retira confus dans un coin de la salle.

— Je remercie le hasard qui m'a conduit à Corregio, reprit l'inconnu; il m'a permis de m'associer à votre bonne action en soulageant la détresse de cette famille; il me procure l'inexprimable satisfaction de saluer en vous un des plus illustres représentants de la vaillante Ecole Lombarde.

— A qui ai-je l'honneur de parler, Monseigneur? fit timidement Allegri.

— Je suis celui que sa majesté le roi de France nomme le *Portier des Alpes*.

— Le duc de Savoie! — exclama le *Corrége*.

— Monseigneur le duc de Savoie! — répéta l'enfant en tombant à genoux.

— Relève-toi, Luigi; on ne doit plier le genou que devant Dieu, la très-sainte Vierge et les hommes de génie. Ne vous étonnez pas de mes paroles, maître; comme mon beau-frère Charles-Quint, je tiens à honneur de saluer et de protéger les artistes qui sont la gloire de leur patrie.

La fortune ne vous a pas favorisé, Allegri, je veux réparer ses injustices : désormais vos œuvres seront miennes; désormais vos tableaux vous seront payés d'une façon équitable et digne de vous et de moi. Comme ils seront l'orgueil de mon palais je serai votre obligé.

— Vive Monseigneur le duc de Savoie! fit allègrement Luigi, en jetant en l'air son vieux bonnet.

— Voici un garçon qui m'a bien la mine de vous aimer autant qu'il vous admirera plus tard, vous plairait-il de le prendre pour élève?

— De grand cœur! je guiderai ses premiers pas dans une carrière qui à ses joies et ses triomphes, puisse-t-il n'y pas rencontrer les déceptions et les mécomptes qui m'ont souvent terrassé; puisse-t-il, Monseigneur, conserver le protecteur généreux qui daigne venir à son aide!

Devenir l'élève de messire Antonio, quel rêve pour le pauvre Luigi! — Il se réalisa.

Pendant quelques années le duc de Savoie tint la promesse qu'il avait faite, mais la politique à ses caprices et ses exigences. Le *Portier des Alpes* fut contraint de quitter ses états... Le *Corrége* ne tarda guère à retomber dans la gêne, il mourut à quarante ans, plein de soumission envers les décrets de la Providence et bénissant le nom de son protecteur. La tendresse filiale l'avait tué!...

Luigi, qui avait fermé les yeux de son illustre maître, renonça à la peinture; les bienfaits du duc de Savoie lui permirent d'acquiescer la maisonnette d'Allegri; il garda jusqu'à sa mort le souvenir le plus tendre de l'homme que la postérité allait nommer le *Corrége* et que les pauvres désignaient sous le nom de *Cœur d'or!*

ADOLPHE JOLY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.



MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 juin 1870

GOLFE JUAN. b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Giraud, sable
ID. b. <i>Résurrection</i> , id.,	c. Ciaïs, id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id.,	c. Isoard, id.
ID. b. <i>la Victoire</i> , id.,	c. Giraud, id.
ID. b. <i>Résurrection</i> , id.,	c. Ciaïs, id.
ID. b. <i>l'Indus</i> , id.,	c. Jovençeau, id.
ID. b. <i>St-Louis</i> , id.,	c. Jeume, id.
ID. b. <i>St-Jean</i> , id.,	c. Baralis, id.
ID. b. <i>la Pauline</i> , id.,	c. Gabriel, id.
ID. b. <i>Jeune Louise</i> , id.,	c. Baralis, id.
GOLFE EZA. b. <i>St-Joseph</i> , id.,	c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. <i>Deux Amis</i> , id.,	c. Gabriel, sable
ID. b. <i>l'Elan</i> , id.,	c. Fornero, id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id.,	c. Isoard, id.
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , id.,	c. Palmaro sur l.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , id.,	c. Jeume, sable
ID. b. <i>le Marin</i> , id.,	c. Arnulf, id.
ID. b. <i>la Victoire</i> , id.,	c. Giraud, id.

Départs du 20 au 26 juin 1870.

GOLFE JUAN. b. <i>la Victoire</i> , français	c. Giraud, s. lest
ID. b. <i>l'Elan</i> , id.	c. Fornero, id.
ID. b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, id.
MENTON. b. <i>Belle brise</i> , id.	c. Fornari, id.
ID. b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Palmaro, bois
GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs, sur lest
ID. b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard, id.
ID. b. <i>la Victoire</i> , id.	c. Giraud, id.
AVENZA. b. <i>Volto Santo</i> , italien,	c. Sodini, id.
GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français,	c. Ciaïs, id.
ID. b. <i>St-Louis</i> , id.	c. Jeume, id.
ID. b. <i>St-Jean</i> , id.	c. Baralis, id.
ID. b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel, id.
ID. b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau, id.
ID. b. <i>Jeune Louise</i> , id.	c. Baralis, id.
MESSINE. b. <i>Laud Carmenn</i> , espagnol,	c. Palmer, s. l.
GOLFE JUAN. b. <i>Deux amis</i> , français,	c. Gabriel, id.
ID. b. <i>l'Elan</i> , id.	c. Fornero, id.
ID. b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard, id.
ST-JEAN. b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , id.	c. Jeume, id.
ID. b. <i>le Marin</i> , id.	c. Arnulf, id.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice :

Œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :  
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS.									
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
"	"	"	MENTON . . . . .	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
"	"	"	ROQUEBRUNE . . . . .	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
"	"	"	MONTE CARLO . . . . .	9	9	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	85	MONACO . . . . .	9	23	12	56	5	36	9	3	11	10
1	80	1 35	EZE . . . . .	9	34	1	9	5	44	9	16	—	—
2	"	1 50	BEAULIEU . . . . .	9	42	1	17	5	57	9	24	—	—
2	25	1 70	VILLEFRANCHE . . . . .	9	49	1	24	6	5	9	31	11	33
2	80	2 10	NICE . . . . .	10	2	1	37	6	16	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS.									
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
"	"	"	NICE . . . . .	8	15	12	15	4	—	6	30	8	20
"	"	"	VILLEFRANCHE . . . . .	8	32	12	27	4	12	6	42	8	32
"	"	"	BEAULIEU . . . . .	8	39	12	34	4	19	6	49	8	39
1	"	75	EZE . . . . .	8	47	12	42	4	27	6	57	8	47
1	80	1 35	MONACO . . . . .	9	10	1	—	4	41	7	11	9	2
2	"	1 50	MONTE CARLO . . . . .	9	16	1	6	4	47	7	17	9	8
2	20	1 65	ROQUEBRUNE . . . . .	9	25	1	15	4	56	7	26	—	—
2	80	2 10	MENTON . . . . .	9	34	1	24	5	5	7	35	9	24

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

SAISON D'ÉTÉ 1870. — OUVERTURE LE 15 AVRIL.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures ; de LYON, en 15 heures ; de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.